

Cap-aux-Diamants

L'externat classique Saint-Jean-Eudes (1937-1967)

André Samson, c.j.m. et Jacques Custeau, c.j.m.

Limoilou, un siècle d'histoire
Numéro hors-série, 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/8794ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Samson, A. & Custeau, J. (1996). L'externat classique Saint-Jean-Eudes (1937-1967). *Cap-aux-Diamants*, , 57-59.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'EXTERNAT CLASSIQUE SAINT-JEAN-EUDES

(1937-1967)

par André Samson c.j.m.
et Jacques Custeau c.j.m.

Les membres de la congrégation de Jésus et Marie sont mieux connus sous l'appellation d'eudistes, d'après le nom de leur fondateur saint Jean Eudes. Cette congrégation, fondée en Normandie en 1643, s'est donnée pour mission la formation des jeunes dans les collèges et les séminaires, des prêtres et la prédication des missions paroissiales. Pendant le XIX^e siècle, les eudistes dirigent plusieurs séminaires en France et consolident leur réputation d'enseignants dans les collèges classiques.

Les eudistes au Canada et au Québec

Les eudistes arrivent au Canada en 1890 et prennent d'abord racine en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick où ils fondent leurs premiers collèges au sein des populations acadiennes. Au tournant du siècle, les politiques laïques de la III^e République en France poussent de nombreux membres de communautés religieuses à émigrer en Amérique. C'est à cette époque que les eudistes arrivent dans la région du Bas-Saint-Laurent, sur la Côte-Nord, au Saguenay puis enfin à Québec et à Montréal.

La présence des eudistes dans la région de Québec débute modestement, en 1911, par une maison de missionnaires à Lévis. Quelques-uns parmi eux y habitent offrant au clergé diocésain des services de pastorale et de prédication. En 1918, le cardinal Louis-Nazaire Bégin leur confie la nouvelle paroisse de Saint-Cœur-de-Marie située dans le faubourg Saint-Louis, dont l'église est située sur la Grande-Allée. Trois ans plus tard, ils construisent un séminaire à Charlesbourg, marquant l'enracinement des eudistes dans la capitale québécoise.

Un collège classique à Limoilou

Enfin, les eudistes fondent en 1937 un externat classique dans le quartier Limoilou à la demande du cardinal Jean-Marie-Rodrigue Ville-



Classe éléments 5-A, 1937-1938 et les pères Yves Gauthier, Augustin Gidéon et Georges-André Chauret devant les premiers locaux de l'externat sur la 4^e Avenue. (Archives des eudistes, Charlesbourg).

neuve. L'archevêque de Québec désirait voir s'ouvrir un collège classique dans un milieu ouvrier de son diocèse. À cette époque, la basse-ville de Québec manquait d'institution d'enseignement classique. Il y avait bien le respectable Séminaire de Québec et le Collège des jésuites, nouvellement ressuscité, mais les populations de Limoilou, de Charlesbourg et de Beauport étaient mal desservies au chapitre de l'éducation classique. Des curés des paroisses de Limoilou avaient déjà exprimé au cardinal Villeneuve leur désir de voir s'ériger un troisième collège dans leur milieu.

Le Séminaire n'avait pas assez de professeurs pour assumer la direction et l'organisation d'un

nouveau collège. L'archevêque fit alors appel aux eudistes qu'il tenait en haute estime, en particulier le père Yves Gautier qu'il savait capable de relever le défi de cette fondation.

neuf. Le cardinal Villeneuve vient en personne bénir le collège le 15 octobre suivant. Dans un compte rendu de la cérémonie, le journaliste du *Zélateur*, le bulletin paroissial de Saint-François-



Le nouvel édifice abritant l'externat en 1938. (Archives des eudistes, Charlesbourg).



Le père Yves Gauthier, c.j.m., premier supérieur de l'externat classique Saint-Jean-Eudes (1937-1941). (Archives des eudistes, Charlesbourg).

A l'été de 1936, le cardinal rencontre le supérieur provincial, le père François Tressel, et lui fait part du projet. Dans une lettre du 23 octobre 1936, le père Tressel, ayant consulté les conseils provincial et général de sa communauté, accepte la proposition. Parmi les conditions soumises à l'archevêque par le conseil provincial, il est fait mention de la mise sur pied d'un cours

commercial qui serait jumelé au cours classique. Le cardinal refuse cette proposition parce que les frères des Écoles chrétiennes donnaient déjà le cours commercial à leur Académie dans le Vieux-Québec. Cependant, il approuve l'ouverture d'un juvénat au sein du collège.

Le 8 septembre 1937, l'Externat classique Saint-Jean-Eudes commence ses activités dans un local provisoire, une maison de trois étages récemment construite à l'intersection de la 15^e Rue et de la 4^e Avenue, au cœur du quartier Limoilou. Le père Gautier en devient le premier supérieur. Les pères Georges-André Chauret, Robert Bernier et Gérard Léger forment le premier personnel; ils ont charge des 65 élèves répartis en deux sections d'éléments latins.

En juillet de l'année suivante, on signe un contrat pour la construction d'un imposant édifice de briques et de pierres. Les travaux débutent en août 1938 et un an plus tard, le 5 septembre 1939, 159 élèves entrent dans un collège tout

d'Assise déclare : «C'est une véritable aubaine (sic) que d'avoir un externat classique à la portée de la population». Dès sa fondation, l'Externat offre aux élèves des activités complémentaires à leur formation : en 1940, les scouts, la Jeunesse étudiante catholique et le théâtre sont déjà implantés au collège.

Le juvénat Saint-Cœur-de-Marie

Selon l'entente établie avec l'archevêque, les pères décident de jumeler leur juvénat avec l'Externat classique. L'institution, greffée au collège, est nommée Juvénat Saint-Cœur-de-Marie et accueille ses 21 premiers élèves en 1939. L'année suivante, il sont déjà une trentaine et les demandes d'admission augmentent. On y reçoit des jeunes qui songent à la vie eudiste, mais préfèrent demeurer dans leur milieu en poursuivant leurs études et en recevant leur formation religieuse.

Dans son rapport de décembre 1940, le père Adrien Paquet, premier directeur, trace ce portrait de la vie des juvénistes : «Les enfants font preuve de bonne volonté. Au point de vue de piété, il me semble que ça va bien. Un ou deux, peut-être, ne manifestent pas les signes extérieurs de piété propres aux enfants de leur âge. Le travail intellectuel est à l'honneur au juvénat. Les juvénistes occupent dans chaque classe les premières places. Certains même donnent du relief au premier rang qu'ils occupent. Les santés sont bonnes. Nous n'avons pas eu depuis le



L'orchestre en 1940.
(Archives des eudistes,
Charlesbourg).

début de l'année de cas de véritable grippe. Dieu soit bénin!»

Le cours classique

L'Externat classique offre les huit ans du cours classique. Rappelons que le collège classique, institution née de la contre-réforme, est apparu en Nouvelle-France avec la fondation du premier Collège des jésuites. Pendant plus de trois siècles les collèges ont formé l'élite de notre société. Le cours classique était un symbole de réussite sociale qui ouvrait les portes de l'université et des grandes écoles. Il était basé sur l'initiation aux humanités, aux sciences et aux arts et se terminait par deux années de philosophie.

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, voici comment on désignait chacun des niveaux de ce qui est devenu notre actuel cours secondaire et collégial : Éléments latins, Syntaxe, Méthode, Versification, Belles-Lettres, Rhétorique, Philosophie I, Philosophie II. Ce programme visait, selon l'expression de l'historien Claude Galarneau, à former un honnête homme et un catholique intégral.

Après 1945, les collèges subissent l'impact d'un profond changement des mentalités. Les signes de la nécessité d'une réforme des institutions se multiplient d'année en année. Il faut aussi ajuster la formation secondaire aux programmes universitaires qui se diversifient. En 1961, la commission Parent sur la réforme du système d'éducation au Québec veut répondre aux nombreuses attentes de la société au chapitre de l'éducation. Ce faisant, elle amorce une véritable révolution qui transforme en quelques années seulement tout le paysage de l'enseignement secondaire et préuniversitaire.



Club de hockey midgeet de l'externat Saint-Jean-Eudes en 1958. Aux extrémités apparaissent les pères René Leblanc et Jean-Marie Robichaud. (Archives des eudistes, Charlesbourg).

En 1967, l'Externat classique Saint-Jean-Eudes devient la principale constituante du nouveau cégep de Limoilou. L'année suivante, après trente ans de loyaux services dans le quartier Limoilou, les eudistes quittent l'Externat et vont résider à Charlesbourg, dans la maison jadis occupée par le Séminaire Sacré-Cœur. Quant aux jувénistes, ils habitaient déjà cette résidence depuis 1965; ils avaient en effet quitté les locaux qu'on leur avait assignés dans l'édifice de l'Externat en 1939.

Une page était tournée, mais des milliers d'élèves et d'étudiants formés à Saint-Jean-Eudes demeurent les témoins des premiers pas de l'éducation secondaire à Limoilou. ♦

Pour en savoir plus :

André Samson et Jacques Custeau. *Les Eudistes en Amérique du Nord 1890-1970*. Charlesbourg : 1993.

Claude Galarneau. *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*. Montréal : Fides, 1978.

André Samson est archiviste et **Jacques Custeau** est coordonateur du service des archives provinciales des pères eudistes à Charlesbourg.